

*Bref récit
de la vie de*

SAINT AMBROISE



Bref récit
de la vie de
SAINT AMBROISE



NAISSANCE ET FAMILLE

Ambroise naît à Trêves, l'actuelle ville de Trier en Allemagne, sur les bords de la Moselle.

Il n'est pas facile d'établir l'année exacte de sa naissance, peut-être en 334 ou 339. Il n'a qu'une sœur : Marcelline et qu'un frère : Satyrus.

Son père joue un rôle très important dans l'administration des Gaules, fort probablement celui de préfet. Nous ne connaissons pas, cependant, grand-chose de lui. On sait, toutefois, que, dans sa famille, la noblesse des origines s'unit à la tradition chrétienne.

ÉTUDES ET CARRIÈRE

A partir de l'année 340 Ambroise est à Rome comme tous les jeunes patriciens de son époque ; il y étudie la grammaire et rhétorique par la lecture des auteurs classiques latins et grecs. Vers 365 il se rend à Sirmio, une ville de la Pannonie du sud, située plus ou moins dans la Serbie actuelle. Là, il parcourt très rapidement une brillante carrière : d'abord avocat de Probus, préfet de l'Illyrie, ensuite son conseiller.

AMBROISE DE MILAN

Aux alentours de l'an 370 Ambroise est envoyé à Milan en qualité de gouverneur de la Province de Ligurie et Emilie, à peu près l'actuelle Italie nord-occidentale.

Déjà à cette époque son activité met en évidence ses qualités remarquables d'équilibre et d'honnêteté. Contraire-

ment à ses collègues magistrats, Ambroise n'abuse pas de son pouvoir dans l'administration de la justice.

ÉLECTION AU SIÈGE ÉPISCOPAL DE MILAN

En 374 l'évêque arien Auxence meurt à Milan. L'élection de l'évêque se faisait alors aussi avec le consentement de la communauté des fidèles. Le peuple milanais exigeait un évêque à la foi orthodoxe, tandis que la communauté arienne¹ voulait garder cette charge prestigieuse. Des émeutes éclatent au milieu de la foule. La ville même est en danger. Ambroise est obligé d'intervenir et il exhorte les citoyens à la paix. C'est alors, en la présence d'Ambroise, que les rixes s'apaisent. Les Milanais, finalement tous d'accord, décident qu'Ambroise sera leur évêque. La tradition relate que ce fut la voix d'un enfant, considérée comme un signe divin qui indiqua ce choix.

LA FUITE

Après avoir été proclamé évêque, Ambroise est pris par une certaine défiance et le sentiment de son incapacité face à sa tâche. De fait, selon la coutume de l'époque, quoique chrétien, il n'était pas encore baptisé.

En vain, essaie-t-il de fuir sa consécration sacerdotale : le brouillard empêche sa fuite nocturne vers Pavie.

C'est alors qu'Ambroise accueille la volonté de Dieu en recevant le baptême (30 novembre 374) et la consécration sacerdotale (7 décembre 374).

¹ Son nom vient de son fondateur le prêtre Arius (256-336)

LA FORMATION ET LES ÉTUDES

Le prêtre Simplicien devient pour Ambroise un père spirituel. C'est lui encore qui l'encouragera et le soutiendra dans l'activité pastorale de ses premières années d'évêque. La réflexion et le silence achèveront son passage « du monde profane à la chaire d'évêque ».

LES SERMONS SUR LES PAUVRES

Dans ses sermons Ambroise se montre particulièrement sensible aux problèmes des pauvres. Voici ce qu'il affirme contre l'usure : « La terre et ses biens sont un patrimoine commun ; avarice et discrimination entre riches et pauvres ne peuvent pas trouver place parmi les enfants de Dieu ». Ambroise avec la fermeté du gouverneur et l'affection du berger, rappelle à ses ouailles les principes fondamentaux de la justice sociale.

LES DEVOIRS D'UN ÉVÊQUE

Les occupations d'un évêque de Milan, même au IV^e siècle, ne sont pas des moindres. Il préside quotidiennement la prière publique et célèbre l'Eucharistie. Il instruit les catéchumènes pour les préparer au baptême. Il écoute les pénitents pour les aider à se relever et à se corriger. Ambroise a le souci constant de la charité. C'est ainsi que le jour de son ordination il fait don à l'Eglise de tous les terrains, de l'or et de l'argent qu'il avait acquis en tant que fonctionnaire de l'empire ; comme Jésus Christ il choisit de se détacher de ses biens « pour enrichir l'humanité toute entière ». Par la suite il pourvoira de sa poche aux repas des pauvres, aux soins des malades, à

l'accueil des étrangers, au soutien des orphelins et des veuves.

Autre lourde charge de l'évêque : le devoir de rendre la justice. La décadence des tribunaux civils, ainsi que la coutume traditionnelle des chrétiens qui portaient leurs querelles, non pas devant les païens, mais devant l'évêque ont pour conséquence la formation de l' "Episcopalis audientia ", c'est-à-dire, d'un réel tribunal de l'évêque.

Ambroise donne au clergé la règle que lui-même s'est imposée : ne jamais refuser d'intervenir dans les différends quand on peut faire du bien et, particulièrement, lorsque les intérêts de Dieu et de l'Eglise sont en jeu ; mais dans les litiges où l'argent seul est en cause il est permis et honorable de rester en dehors et d'avoir de meilleures occupations.

L'ÉVÊQUE DE SIRMIO

En 376 Ambroise se rend à Sirmio, dans la Pannonie inférieure pour soutenir l'élection à l'épiscopat du candidat catholique Anémus contre le candidat arien soutenu par l'impératrice Justine. L'élection d'Anémus marque le premier affrontement entre l'évêque de Milan et l'impératrice Justine.

L'EMPEREUR GRATIEN

En janvier 379 Gracien nomme Théodose empereur de la partie orientale de l'empire romain. Parmi les réfugiés en occident se trouve la veuve de Valentinien 1^{er}, l'arienne Justine, qui établit sa cour à Milan.

L'entourage de l'impératrice Justine se rallie à la faction arienne milanaise. Ils en viennent à occuper une des églises de Milan. Les vives protestations d'Ambroise restent inutiles. L'évêque est invité par Gratien à lui écrire un résumé de la foi orthodoxe selon le Concile de Nicée.

LEÇON DE THEOLOGIE

Ambroise ne se le fait pas dire deux fois et envoie à l'empereur Gratien les deux premiers livres de son traité sur la foi. Ambroise puise sa théologie chez les auteurs grecs, spécialement Didyme d'Alexandrie, en supprimant toutefois les discussions trop subtiles.

Cette théologie simplifiée est à la portée d'un laïc comme l'empereur Gratien : en quelques pages il lui fait comprendre les raisons d'éliminer l'hérésie arienne.

ÉDITS CONTRE LES HÉRÉSIES

Une loi de Gratien du 3 août 379, datée de Milan, interdit les hérésies. De même, Théodose par un édit du 28 février 380, décide que ses sujets doivent professer la même religion que lui, celle que l'apôtre Pierre avait enseignée aux Romains. Ces lois des empereurs ont une motivation politique : elles tendent à faire cesser les longues querelles entre les chrétiens.

LE CONCILE D'AQUILÉE

Pour éliminer les dernières résistances ariennes dans les provinces de l'Illyrie, Ambroise persuade l'empereur Gratien de convoquer un concile à Aquilée pour septembre 381. Les évêques de foi orthodoxe et les disciples d'Arius

s'y rendent et se confrontent. Ambroise en est le protagoniste et amène les autres évêques à réaffirmer leur foi orthodoxe, telle que nous l'affirmons aujourd'hui dans le « Credo », dont la première partie fut rédigée en 325 au Concile de Nicée, lorsque nous disons que « le Fils est consubstantiel au Père ».

L'AUTEL DE LA VICTOIRE

À l'automne de 382, l'empereur Gratien fait ôter du Sénat la statue de la Victoire. Le groupe des païens ayant à sa tête Symmaque réagit en envoyant une délégation à l'empereur à Milan. Elle n'est pas reçue grâce à la réaction décisive des sénateurs chrétiens à qui Ambroise a fait parvenir la supplique à l'empereur.

En 384 la situation change et semble plus favorable aux païens qui retournent à l'assaut. Symmaque se rend en personne à Milan pour présenter sa requête. Cette fois Ambroise, percevant le danger, décide d'intervenir personnellement et Valentinien II, contre toute prévision, décide de ne pas replacer la statue de la Victoire.

LES AMBASSADES A TRÊVES

Vers la fin de 383, Ambroise à la demande de la cour milanaise et de Justine se rend à Trêves, siège de l'usurpateur Maxime qui menace Milan. Son ambassade a pour but de défendre les droits de Valentinien II, fils de Justine, et de conjurer l'invasion. Sa mission accomplie, Ambroise reçoit des Milanais un accueil enthousiaste. Vers la fin de l'an 384, l'empereur Valentinien II le charge d'une nouvelle ambassade. Le motif officiel du voyage est

la réclamation de la dépouille mortelle de l'empereur Gratien. Le heurt entre l'usurpateur et l'évêque sera plus dur que le précédent, mais à la fin Maxime devra renoncer à être l'unique souverain de tout l'Occident.

LA RENCONTRE AVEC AUGUSTIN

En 384 Augustin arrive à Milan comme rhéteur. Il fait une visite de courtoisie à l'évêque de la ville. Son admiration profonde pour la communauté dirigée par Ambroise amènera vite Augustin à reconnaître « l'étoile polaire » à laquelle confier sa conversion spirituelle.

LE SIÈGE DES BASILIQUES

Pour contrecarrer le prestige croissant de l'évêque, Justine prépare une nouvelle offensive : la cour demande à Ambroise de céder aux ariens une basilique pour leurs réunions. En 386 Valentien veut soustraire à Ambroise la Basilique Portienne pour la donner aux partisans d'Auxence soutenus par l'impératrice Justine.

Ambroise refuse. Les fidèles milanais avec leur évêque occupent la Basilique. Parmi les fidèles qui entourent Ambroise se trouve Monique, la mère d'Augustin.

L'armée impériale assiège la Basilique. Après plusieurs jours de tension et de siège le drame se précipite. L'empereur Valentien II voudrait faire donner l'assaut aux basiliques, mais il est contraint d'y renoncer pour ne pas faire front aux marchands milanais solidaires de leur évêque. Durant le siège, Ambroise maintient le moral des milanais en faisant chanter des psaumes et des hymnes de sa composition.

Le jeudi saint, 2 avril, la cour ordonne le retrait des milices. Cette conclusion est due en partie à l'empereur Maxime qui, de Trêves, a écrit à Valentinien pour déplorer les violences dont sont victimes les catholiques.

LA DÉCOUVERTE DES RELIQUES

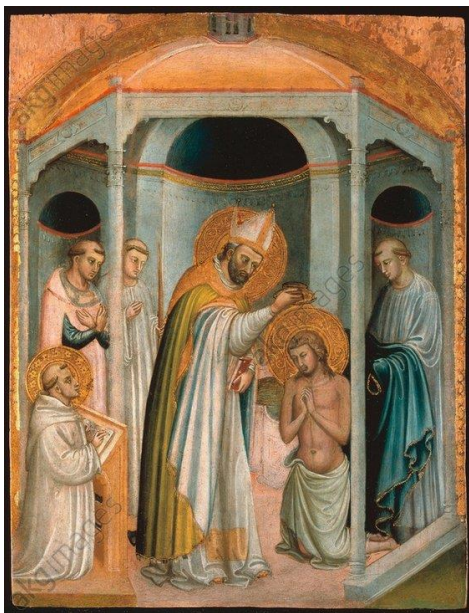
C'est à Ambroise que l'on doit la découverte des corps de plusieurs martyrs : ceux de Gervais et Protais, ramenés à Milan en juin 386 et placés, ensuite, dans la basilique qu'il avait fait construire dans un ancien cimetière longeant la route qui conduisait à Verceil ; ceux de Vital et d'Agricola qu'il découvrit avec l'aide de l'évêque Eustache à Bologne, pendant l'été 393 ; ceux de Nazaire et Celse retrouvés dans un ancien cimetière à l'extérieur de Milan. Nazaire fut déposé dans la Basilique des Apôtres et Celse laissé sur place.

L'enthousiasme populaire qui accueillit la découverte des deux anciens martyrs Gervais et Protais eut un très large retentissement : églises, reliques, fêtes en leur honneur se sont répandues depuis lors en Italie, en France, en Espagne.

Crypte du saint évêque Ambroise et des deux martyrs, Saints Gervais et Protais. Basilique de Saint Ambroise, Mi



LE BAPTÊME D'AUGUSTIN



Pendant la veillée pascale de 387 au Baptistère St. Jean, Ambroise baptise Augustin qui s'était rapproché du christianisme au contact de l'Eglise milanaise, conduite par Ambroise. Avec Augustin, son fils Adéodat et son ami Alypius reçoivent le baptême. Augustin conservera toujours le souvenir d'Ambroise, son maître et son père

dans la foi. Durant ses années à Milan il peut sentir profondément l'influence de l'Eglise locale, peuple de fidèles uni dans la célébration eucharistique, attentif à la prédication de l'évêque, actif dans les engagements pastoraux. Augustin a sous les yeux une cité qui élève des basiliques, qui honore le culte des martyrs. Il constate la vigueur d'Ambroise et de son Eglise dans les moments difficiles et la fierté de leur foi.

Augustin rencontre Ambroise en tant que pasteur, non dans des colloques familiers et confidentiels, que l'évêque ne pouvait pas prendre sur son temps, mais dans la vitalité de la communauté chrétienne milanaise, conduite et formée avec zèle par le saint évêque.

LA CONSTRUCTION D'ÉGLISES

Outre le Baptistère Saint Jean, Ambroise construit la Basilique Ambrosienne et la Basilique des Apôtres et commence la construction de celle qui sera Saint Simplicien. Dans les basiliques Ambroise dépose les reliques des martyrs en signe de dévotion. Les églises sont érigées au-delà des murs, certaines le long des voies principales qui convergent vers la cité, comme lien entre espace profane et espace sacré.

LA PÉNITENCE DE THÉODOSE

En 390, l'empereur Théodose ordonne le massacre des habitants de Thessalonique, qui s'étaient révoltés contre l'arrestation d'un champion de courses de chevaux. Il y eut des milliers de morts. Ce carnage produit une profonde impression, parce que Théodose est un fervent catholique et l'ami d'Ambroise. L'évêque écrit à Théodose une lettre dans laquelle il lui déclare que la gravité du péché le contraint à lui interdire les sacrements. Il exhorte Théodose à faire pénitence publiquement, pénitence qui sera accomplie à Noël de la même année. C'est ainsi qu'Ambroise affirme la valeur absolue de la justice et la soumission de l'empereur à la loi universelle de Dieu.

LES VOYAGES EN ITALIE

Dans les premiers mois de l'année 392, Ambroise se rend à Capoue pour présider une réunion d'évêques et chercher à résoudre le schisme d'Antioche. Entre 393 et 394, pendant l'occupation de Milan par l'usurpateur Eugène, Ambroise quitte la ville et s'exile volontairement. Il se

rend à Bologne où il fait la découverte des reliques des martyrs Vital et Agricola, puis à Florence où – pense-t-on – il rencontra Paulin son futur biographe.

LES AMBASSADEURS DE PERSE

La réputation d'Ambroise est tellement grande, même hors de l'Empire Romain, qu'elle attire à Milan, en 389, deux sages Persans. Ils lui posent de nombreuses questions et, après l'entretien, repartent satisfaits.

En 396 la princesse barbare Fritgil, d'une tribu germanique, se convertit au christianisme pour avoir connu la renommée d'Ambroise. L'évêque lui enverra un catéchisme sous forme de lettre.

LES AUTRES DIOCÈSES

L'activité pastorale d'Ambroise ne s'est jamais limitée à son diocèse. Il se préoccupe de fonder de nouveaux sièges épiscopaux à Côme, à Novare, peut-être aussi à Ivree, à Aoste, Asti, Alba, Aquis. En 396 un nouvel évêque doit être élu à Verceil, où les partisans de Giovinianus avaient répandu leur désastreuse doctrine laxiste. Ambroise écrit au clergé de Verceil une longue lettre, puis se rend lui-même sur place. Pendant son voyage de retour il s'arrête à Novare. En février 391 il se rend à Pavie pour la consécration du nouvel évêque. De Pavie il rentre fatigué. Il s'apprête à dicter le commentaire du psaume 44, mais il ne réussira pas à le terminer.

LA MORT D'AMBROISE

Apprenant que l'évêque est gravement malade, les principaux notables de la ville se rendent près de lui. Stilicon invite Ambroise à demander à Dieu de prolonger sa vie, mais Ambroise répond : « je n'ai pas vécu parmi vous de telle manière à avoir honte de vivre ; mais je n'ai pas peur de mourir parce que notre Dieu est bon ».

Entré en agonie le vendredi saint, dans la nuit, il reçoit le Viatique et meurt aux premières heures du samedi saint, le 4 avril 397.

LES FUNERAILLES SOLENNELLES

La dépouille d'Ambroise reste exposée durant la veillée pascalle dans la Nouvelle Basilique. Le matin de Pâques elle est transférée, accompagnée d'une foule innombrable, dans la Basilique Ambrosienne aux côtés des martyrs Gervais et Protas. Même des païens et des juifs participent émus aux funérailles d'Ambroise.

LE CULTE ET LA TRADITION

Ambroise est le patron de Milan. En 792, Alcuin le conseiller de Charlemagne, écrit : « Milan, autrefois ville impériale, se réjouit d'avoir Ambroise comme défenseur ». Depuis lors jusqu'à nos jours, « ambrosien » est synonyme de « milanais ».

De sources sûres nous savons qu'Ambroise lui-même aimait chaque année rappeler à ses fidèles l'anniversaire de son ordination épiscopale : c'est ainsi que la date du 7 décembre s'est facilement transformée en une sorte de fête

de famille pour la communauté chrétienne, déjà du vivant d'Ambroise. De fait, le 7 décembre est depuis lors une des fêtes les plus populaires de Milan, une des quatre journées pendant lesquelles au Moyen Age se tenait une foire très fréquentée - comme l'est encore aujourd'hui - à cause de la grande affluence des fidèles qui se rendaient en pèlerinage à la Basilique du Saint.

A noter, enfin, que, jusqu'en 1911, le 7 décembre était considéré fête de précepte.

LE MIRACLE DES ABEILLES

Un jour, Ambroise, encore enfant, dormait dans son berceau, la bouche ouverte, dans la cour du prétoire. Un essaim d'abeilles survint en lui couvrant le visage et en lui remplissant la bouche. En rangs serrés, elles allaient et venaient, entraient et sortaient sans cesse. Son père qui se promenait près de là avec sa mère et sa fille aînée empêcha la servante qui gardait l'enfant de les chasser. Il attendait, dans l'anxiété, de voir l'issue de ce prodige. Après un peu de temps les abeilles prirent le vol et s'élevèrent à une si grande hauteur qu'elles échappèrent complètement au regard humain. Alors le père, frappé par ce fait prodigieux, s'exclama : « Si cet enfant vit, il deviendra quelqu'un de grand ! »

« AMBROISE ÉVÊQUE »

On raconte que tout à coup le cri d'un enfant s'éleva du milieu du peuple : « Ambroise évêque ! ». A ce cri tous portèrent le regard sur lui en l'acclamant : « Ambroise évêque ! » Ainsi ceux qui peu auparavant avaient provo-

qué de si grands désordres et étaient en désaccord entre eux (de fait et les ariens et les catholiques voulaient que l'un des leurs fût consacré évêque pour avoir prise sur l'adversaire) se trouvèrent en accord sur sa désignation, un accord admirable et incroyable s'étant produit de façon inattendue.